

TRADUCTION¹**1 Carl Schmidt, La position de Plotin envers le gnosticisme et le christianisme d'église (= Texte u[nd] Unters[uchungen]. Edité par Gebhardt et Harnack, N[eue] F[olge], V/3; 1901².**

Porphyre a eu de bonnes connaissances des écrits gnostiques. Les Gnostiques ont dû un temps pénétrer dans l'école de Plotin – II/9 = 33, sûrement écrit en 264³. Doctrine gnostique : κόσμος αίσθητός, κ[όσμος] νοητός⁴. "Ὀν > Νοῦς, qui se divise en νοῦς ἐν ἡσυχίᾳ τινί⁵ et ν[οῦς] κινούμενος⁶ ou : en l'intelligence, qui contient les êtres, en celle qui les contemple, et en celle qui crée le monde idéal = πλήρωμα dans une pure réflexion⁷; ce faisant 1 = σιγή⁸, 3 = νοῦς διανούμενος⁹ = δημιουργός

¹ Nous avons la plupart du temps pu compléter en notes de bas de page les références données de manière fragmentaire ou elliptique par Weil. Nous y avons aussi ajouté, dans la mesure du possible, des notes susceptibles d'éclairer le contexte.

² Carl Schmidt avait passé son habilitation en 1899 sous la direction du théologien Adolf von Harnack en histoire des religions. La référence exacte est la suivante : *Plotins Stellung zum Gnostizismus und kirchlichen Christentum*, in: *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur*. Herausgegeben von Oskar von Gebhardt und Adolf Harnack, Neue Folge, Band V, Heft 4 [et non pas « 3 », A. D.], Leipzig, Hinrich'sche Buchhandlung, 1901, p. 1-90.

Le questionnement de Schmidt porte sur la place du néoplatonisme au sein de la culture gréco-romaine ainsi que sur le processus d'hellénisation du christianisme. Durant presque une décennie à Rome, Plotin a en effet livré un combat païen contre le gnosticisme, mouvement proche du christianisme.

³ Cette deuxième phrase livre l'explication pour les bonnes connaissances qu'a pu avoir Porphyre de la Gnose. C'est que certains élèves gnostiques de Plotin avaient « noyauté » l'école par leurs thèses apocalyptiques. Et c'est dans « II/9 = 33 » (= Livre 9 de la deuxième *Ennéade* selon l'ordre de Porphyre, 33 désignant l'ordre chronologique) que Plotin défend ses idées. Ce livre avait été intitulé « Contre les Gnostiques » par Porphyre lui-même. Le « noyautage » de l'école par les Gnostiques a fait que Plotin était en situation de défense légitime. Il s'est vu alors dans l'obligation de démontrer à ses propres élèves, en fait plus qu'aux Gnostiques, la vérité de la philosophie païenne.

⁴ La conception gnostique est clairement dualiste : à côté du pur κόσμος νοητός, intelligible, on trouve le κόσμος αίσθητός, matériel, sensible. À côté d'un Dieu premier, on trouve le mauvais demiurge. Créé par ce dernier, le monde est jugé méprisable.

⁵ νοῦς ἐν ἡσυχίᾳ τινί = « intelligence en repos ».

⁶ νοῦς κινούμενος = « intelligence en mouvement ».

⁷ Les Gnostiques distinguent κόσμος αίσθητός et κόσμος νοητός (cf. note 3). L'Être le plus élevé dans le monde intelligible porte le nom de τὸ ὄν. C'est de lui que provient le νοῦς, que les Gnostiques divisent en deux hypostases, en νοῦς ἐν ἡσυχίᾳ τινί et en νοῦς κινούμενος. Mais parfois ils opèrent même sur le νοῦς une division de travail en trois intelligences : l'une qui renferme, en un repos éternel, tous les êtres, une autre qui contemple cette intelligence dans ces êtres présents, et une troisième qui crée en une pure réflexion le monde parfait dénommé πλήρωμα (= « Plérôme »). Il est difficile d'identifier ces notions chez les Gnostiques, car Plotin les rend dans ses propres termes. Mais aborder cette question excéderait de loin le cadre de notre propos.

⁸ σιγή = « Silence ». Dans le récit de la Constitution du Plérôme fait par l'évêque de Lyon, saint Irénée (nommé *infra*), auteur de *Contre les hérésies* (composé de 5 Livres, vers 180 ap. J.-C.), il est dit au Livre I qu'existait un Bon parfait, antérieur à tout : « Cet Éon, ils l'appellent Pro-Principe, Pro-Père et Abîme. [...] éternel et inengendré, il fut en profond repos et tranquillité durant une infinité de siècles. Avec lui coexistait la Pensée qu'ils appellent [...] Silence. Or, un jour, cet Abîme eut la pensée d'émettre, à partir de lui-même, un Principe

= λόγος, 2 = μονογενής¹⁰ = παῖς¹¹. Ψυχή = ψυχή δημιουργοῦσα¹². Pour l'ensemble, cf. Irénée I. 1. L'auteur pense que les adversaires de Plotin sont proches des Prodicis¹³. – D'autres passages sur la Gnose chez Plotin : V/8, 12, XXX, 4 et 6, 7 [Kirchhoff¹⁴]; II/1, 4; III/7, 13; III/2 et 3, en particulier, chap. 3, 4, 8, 9, 16 (d'après Kirchhoff XLII). – Avec les Gnostiques, ce sont aussi les chrétiens qui sont visés¹⁵. En cela, Porphyre est le successeur de Plotin¹⁶. Informations très précises sur la gnose tardive, beaucoup de sources.

2 Oskar Walzel: Le concept plotinien de forme esthétique. (*Neue Jahrbücher f[ür] d[as] klassische Altertum Bd 37, 1916, p. 186-225*)¹⁷.

Goethe sur Plotin : *Maximes et Réflexions* 633-644¹⁸, à vrai dire lettre à Zelter du 1. 9. 1805, faisant suite à la traduction de la traduction de Ficin du traité 5/8, 1¹⁹. Là-dessus, également la lettre à F. A.

de toutes choses : cette émission [...], il la déposa, à la manière d'une semence, au sein de sa compagne Silence ».

⁹ νοῦς διανοούμενος = « intellect qui pense discursivement ». Ce νοῦς est compris comme étant une émanation de σιγή (cf. note précédente).

¹⁰ Dans un ouvrage copte et gnostique de Zosime, le νοῦς δημιουργός est identifié à Dieu, Dieu que la secte des Valentiniens nommait *Logos* démiurgique ou encore *Monogenes* (lequel était en fait un Dieu caché).

¹¹ παῖς = « père ».

¹² ψυχή δημιουργοῦσα = « âme créatrice ». La différence principale entre Plotin et les Gnostiques est que pensée et être sont identiques chez Plotin, si bien que l'esprit est le principe démiurgique des choses, tandis que pour les Gnostiques ces abstractions constituent des hypostases autonomes. En fait, Plotin reproche aux Gnostiques la multiplication des principes intelligibles, et qui sont : τὸ ὄν, ὁ νοῦς, ὁ δημιουργός, ἡ ψυχή.

¹³ Il s'agit des sectateurs qui se nommaient ainsi d'après leur maître Prodicus (II^e siècle ap. J.-C.), chef des Adamites. En provenance de Syrie, ceux-ci s'étaient établis en Égypte (cf. Clément d'Alexandrie et Tertulien qui nous renseignent sur eux). Ils prétendaient être en possession d'écrits occultes, apocalyptiques, de Zoroastre. Par « adversaires », il faut entendre ici les adversaires romains qui étaient en contact avec cette secte.

¹⁴ Adolf Kirchhoff (1826-1908), élève d'August Boeckh et de Karl Lachmann, et éditeur entre autres d'une *Textausgabe* de Plotin, Leipzig, 1856. Kirchhoff ne respecte pas l'ordre des *Ennéades* institué par Porphyre, ici XXXIII, mais indique XXX.

Dans V, 8, 12, intitulé *Du Beau intelligible*, on trouve la première polémique directe contre les doctrines gnostiques.

¹⁵ Plotin connaissait les Chrétiens par l'intermédiaire de Celse. Les attaques contre les doctrines sur la création et la fin du monde, contre la haute idée qu'ils se faisaient de l'homme, comparée à celle des démons ou des dieux, visent aussi bien les Chrétiens que les Gnostiques. Tous deux partageaient également la pratique de l'exorcisme des démons.

¹⁶ Effectivement, Porphyre, meilleur connaisseur des Écritures saintes que Plotin, continuera ce combat initié par Plotin. Cf. son écrit κατὰ Χριστιανῶν (vers 268-269). Cette polémique contre le christianisme aura alors un retentissement mondial.

¹⁷ Oskar Walzel, « Le concept plotinien de la forme esthétique » : *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1916, p. 194.

¹⁸ Weil renvoie ici à l'édition des *Maximes et Réflexions* faite par Hecker, Weimar, *Goethe-Gesellschaft*, 1907, les chiffres indiqués étant des numéros et non des pages.

¹⁹ Goethe avait traduit pour lui-même le traité *Du Beau intelligible* (*Ennéades*, V, 8), non pas d'après l'original, mais d'après la traduction latine faite par Ficin. Il avait envoyé sa traduction à Zelter le 1^{er} septembre. Goethe s'était interrogé sur cette pierre qui, devenue statue, apparaissait plus belle que la pierre brute (chapitre I). La

Wolf du 28. 8. 05. Pour la préhistoire de Plotin, cf. Cicero, *Orator*, cap. 2 s.²⁰ – Pour Plotin, en dépit de son hostilité envers les sens, la beauté est toujours quelque chose de précieux – Platon voit la beauté là où se montre l'Idée de beauté, Plotin, là où perce l'essence idéale. – Sinon, confrontations sans importance avec la littérature secondaire, une combinaison pas mauvaise, parfois remarquable des passages du texte de Plotin. –

H. F. Müller, Plotin et Goethe (?), *Germanisch-Romanische Monatsschrift* 1915, p. 45 s.²¹.

3 Eva Sachs, Les cinq corps platoniciens. *Philologische Untersuchungen* 24, 1917²².

Toute tradition concernant la doctrine pythagoricienne des éléments, dont on peut faire remonter l'origine jusqu'au IV^e siècle, dépendante du *Timée*. – Il n'existe pas de doctrine pythagoricienne officielle des éléments (42. s.)²³. Philolaos est dépendant d'Empédocle (46 sq.)²⁴ – Platon, 4 éléments,

réponse de Plotin était que la beauté lui venait de la Forme qui lui avait été donnée par l'artiste, Forme déjà présente dans l'esprit de l'artiste.

²⁰ Observations faites à propos du sculpteur Phidias.

²¹ Hermann Friedrich Müller, « Goethe und Plotinos », in: *Germanisch-Romanische Monatsschrift*, 7, 1915, p. 45-60.

²² Eva Sachs, *Les cinq corps platoniciens. Contribution à l'histoire des mathématiques et de la doctrine des éléments chez Platon et les Pythagoriciens*, in: *Philologische Untersuchungen* 24, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1917.

²³ La preuve en est que le Pythagoricien Ekphantès était tributaire de la théorie atomiste de Démocrite.

²⁴ La doctrine selon laquelle les corps réguliers représentent les formes des éléments est attribuée par la tradition antique à Philolaos (IV^e siècle av. J.-C. cf. le fragment 32A 15 chez Diels), Empédocle étant le premier à avoir introduit les quatre éléments, lesquels sont présumés dans la doctrine pythagoricienne (cf. Aristote, *Métaphysique*, 985a 31). La raison d'être de cette tradition se trouve chez Platon qui fait représenter cette théorie par le Pythagoricien Timée. Mais un autre témoignage, que l'on trouve dans le « Catalogue des géomètres » (in: Prologue du *Commentaire* que fait Proclus du Livre I des *Éléments* d'Euclide), attribue la construction des corps réguliers à Pythagore lui-même. Cependant, les travaux de G. Junge, « Wann haben die Griechen das Irrationale entdeckt? », *Novae symbolicae Iochimicae*, Halle, 1907, p. 221-264, et de H. Vogt, « Entdeckungsgeschichte des Irrationalen nach Platon und anderen Quellen des 4. Jahrhunderts », *Bibliotheca Mathematica*, Leipzig, 1909-1910, p. 97-155, ont montré que la connaissance du pythagorisme était très incertaine et que les découvertes attribuées à Pythagore (portant p. ex. sur le carré de l'hypoténuse ou sur la théorie de l'irrationnel) étaient le fait de néopythagoriciens ou de mathématiciens encore plus tardifs. Vogt a en outre prouvé qu'il n'est nullement question de corps réguliers chez Philolaos. S'appuyant sur Suidas, il a également montré que Théétète d'Athènes fut le premier à avoir construit les cinq corps réguliers (cube, pyramide, octaèdre, dodécaèdre, et icosaèdre). La question est alors de savoir d'où Platon a tiré sa théorie s'il n'est pas encore question chez Philolaos des corps réguliers, mais que cependant Platon a employé ces polyèdres dans sa propre cosmogonie. Eva Sachs s'y emploie en essayant de retracer l'histoire de la tradition concernant la doctrine pythagoricienne des éléments de Philolaos à Proclus (V^e siècle après J.-C.). Voici ses deux principaux résultats (qui supposent qu'on distingue Pythagore des Pythagoriciens) : 1) Toute tradition mathématique concernant les corps réguliers dépend uniquement de la doctrine pythagoricienne des éléments et 2) Toute tradition concernant la doctrine pythagoricienne des éléments remontant au IV^e siècle av. J.-C. est dépendante du *Timée*.

5 corps réguliers²⁵. C'est Théétète qui, le premier, en a donné la construction (119). Tous les rapports sur les mathématiques de Pythagore sont issus d'une fausse interprétation du *Timée* (123) –

La doctrine des éléments de Platon. Réception critique du démocritisme (187 sq.). Le changement n'est pas un simple jeu de nombres²⁶ : il remonte à la contradiction entre la doctrine des quatre éléments et la théorie atomiste (202). Les triangles de Démocrite²⁷ deviennent des éléments qui produisent les quatre éléments comme états (219 sq.)²⁸.

4 Frank, *Platon et lesdits Pythagoriciens*, Halle 23²⁹.

Découverte des nombres à intervalle comme fondement³⁰, nouveau à l'époque de Platon : p. 12. Archytas se rattache à Démocrite³¹.

²⁵ L'insistance est ici sur le chiffre quatre. C'est en effet chez Empédocle que l'on trouve pour la première fois la théorie des cinq éléments, celui-ci ayant ajouté l'éther, cinquième élément que l'on ne trouve pas chez Philolaos.

Quant aux cinq corps en question, ce sont les polyèdres réguliers suivants : le tétraèdre (= la pyramide, correspondant au Feu), l'octaèdre (correspondant à l'Air), l'icosaèdre (correspondant à l'Eau), le cube (correspondant à la Terre) et le dodécaèdre (correspondant au cinquième élément qu'est l'éther). On parle aussi des « cinq solides de Platon », mais qui ne sont en fait pas de lui, car cette dénomination vient de la mention que Platon en fait dans le *Timée*.

²⁶ Allusion possible à la construction de l'icosaèdre, qui est composé de 20 triangles de côtés égaux, c'est-à-dire de 4 x 5.

²⁷ Chez Platon, les corps premiers que sont le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre ont pour éléments des triangles minuscules, scalènes ou isocèles. C'est la géométrisation dont se sert le démiurge dans le *Timée*. Ces triangles bidimensionnels ne sont en fait pas des corps, mais ils les composent.

²⁸ Il faut préciser qu'il s'agit d'*Aggregatzustände* d'une matière dépourvue de qualités, matière donc facilement quantifiable, géométrisable.

²⁹ Erich Frank, *Platon et lesdits Pythagoriciens. Un chapitre de l'histoire de l'esprit grec*, Halle, Niemeyer, 1923. La dénomination des « dits Pythagoriciens » vaut pour les disciples de Pythagore ayant travaillé autour de 400, donc à l'époque de Platon. Aristote appelait ainsi les mathématiciens de l'Italie méridionale. Ils se distinguaient des Pythagoriciens authentiques qui fondèrent à partir du VI^e siècle une secte religieuse proche des Orphiques. Par théorie mathématique, tous comprenaient les disciplines de l'arithmétique, de la géométrie, de l'astronomie et de la musique.

³⁰ Les rapports d'intervalles harmoniques s'expriment en nombres entiers. Cela va contre le préjugé voulant que Platon ait visé une science des nombres permettant de connaître exactement le monde. La question qui se pose est de savoir si Platon a vraiment pris au sérieux toutes ces élucubrations sur les nombres.

³¹ Ce serait la pratique de la musique qui révélerait le fondement ultime de la réalité. Il est en effet connu que l'harmonie dépend de lois numériques bien précises. Ce n'est par exemple que lorsque la longueur des cordes d'un instrument de musique se rapporte mathématiquement à 2 : 1, 3 : 2 ou 4 : 3 que l'on obtient un octave, une quinte ou une quarte. Ces rapports étaient déjà connus en Orient, bien avant Pythagore. Ce qui est nouveau n'est donc pas tant leur redécouverte par les Pythagoriciens que l'explication qu'ils en donnent. Ils s'appuient en fait sur Démocrite qui aurait été le premier à s'occuper de questions de musique, et qui voyait dans la musique une confirmation de la justesse d'une vue purement mathématique de la nature voulant que tous les sons ou toutes les couleurs ainsi que toute la richesse des qualités sensorielles ne sont qu'un phénomène subjectif de rapports en réalité quantitatifs. À la tête de ce groupe de Pythagoriciens

L'école d'Archytas pratique la physique³², spéculation mystique de Platon sur les nombres (p. 14 s.)³³.

Platon connaît Démocrite (119)³⁴. Démocrite tout aussi important que Socrate, qui chez Aristote partage sa gloire avec celui-ci (120)³⁵. Chez Cicéron, lui et Platon sont traités à titre égal³⁶. Platon a dû avoir connaissance de Démocrite dès le *Phédon* (121 sq.)³⁷.

La théorie mathématique de la nature de Platon vient d'Archytas. De lui également vient le dynamisme³⁸ (125 sq.)

Archytas (= dit le Pythagoricien) a un système rationnel de la nature³⁹. Avec Speusippe, il affronte alors les attaques d'Eudoxe⁴⁰. Retour au point de vue mathématique-immanent. Tâche des nombres

démocritéens se trouvait Archytas de Tarente (428-347), dont Platon avait fait connaissance lors de son premier voyage en Sicile (cf. *infra*). Son école est à situer après 400.

³² Au sens de mesure des vibrations des sons, donc de physique mathématique acoustique.

³³ À la différence d'Archytas qui se contente d'une science acoustique empirique, Platon poursuit tout d'autres objectifs. Constatant que dans l'octave, la quinte et la quarte n'apparaissent que les quatre premiers nombres (1, 2, 3, 4), il pense que l'on peut construire *a priori* toute la gamme des notes en combinant ces quatre nombres. Il s'agit donc d'une construction purement spéculative et Weil parle de « mystique ». En fait, Weil va dans le sens de Franck qui combat le préjugé voulant que Platon ait visé une science des nombres permettant de connaître exactement l'univers. Dans le *Timée*, l'harmonie numérique telle qu'elle s'exprime dans l'harmonie des sphères forme la substance de « l'âme du monde », fondement de la réalité, et elle livre la loi non seulement des vibrations sonores, mais aussi celle du mouvement cosmique des corps célestes.

³⁴ Platon connaît Démocrite, bien que son nom n'apparaisse pas dans son œuvre, mais celui d'Archytas non plus. On ne peut donc pas en déduire qu'il n'a pas connu Démocrite. En fait, toute l'œuvre de Platon peut être considérée comme un dialogue critique avec le matérialisme.

³⁵ Démocrite ne peut pas être considéré comme un simple présocratique comme les autres. Ce serait méconnaître l'importance égale qui lui revient comme à Socrate dans l'histoire de la philosophie. Si, selon Aristote, Socrate est celui qui a traité de manière nouvelle de l'éthique et de la logique, il partage alors cette gloire avec Démocrite (cf. *Métaphysique*, 987 b 1 et 1078 a 35).

³⁶ Il faut savoir que Cicéron avait encore accès à l'œuvre entière de Démocrite, alors que nous ne lisons plus celle-ci qu'à l'état de fragments. Ce qui explique que Cicéron plaçait Démocrite sur le même plan que Platon (cf. *De Oratore*, I, 11, 49).

³⁷ On a repéré une influence de Démocrite dans les dialogues tardifs comme ceux du *Timée* ou des *Lois*. Mais il serait surprenant de croire que Platon n'ait pas connu Démocrite auparavant, comme en témoigneraient les dialogues *Protagoras*, *République*, *Cratyle* et *Théétète*, avec à leur tête *Phédon* (cf. 96 a) où Socrate raconte comment dans sa jeunesse il a été confronté à la philosophie matérialiste de la nature.

³⁸ À la différence de Démocrite, Archytas pensait la matière comme un mouvement en flux continu. L'*énergeia* constituait l'essence des corps, de la nature. Platon reprendra cette vue des choses.

³⁹ Affirmation qui va contre le préjugé voulant que les Pythagoriciens étaient des mystiques orphiques.

idéaux transcendants (128 sq.)⁴¹. « Philolaos » = Académicien du milieu du IV^e siècle (contre Boeckh) (139 sq.)⁴².

6 Ingeborg Hammer Jensen, Démocrite et Platon. Arch[iv] für Geschichte der Philosophie, XVIII (1910)⁴³.

Démocrite en relation avec l'école de médecine⁴⁴ du stoïcisme. – Pour Platon, les causes mécaniques donnent seulement le matériau pour les causes finales⁴⁵. Dans le *Timée*, après la cosmologie téléologique, en vient encore une seconde ἐξ ἀνάγκης⁴⁶ (d'abord 44 C, 48 D). Toutes deux sont opposées l'une à l'autre (51 C sq.). Maintenant, également une matière première⁴⁷ = les atomistes (50 A = D. V⁴⁸, 54 A 19). [La preuve de Démocrite pour la théorie des atomes chez Aristote, *De generatione et corruptione* I/2, 316 a sq.]⁴⁹. Platon place les atomes de Démocrite sous des rapports de nombres⁵⁰. Cosmogonie des atomistes (~ *Timée*): (221)⁵¹.

⁴⁰ Le Pythagoricien Eudoxe avait séjourné à Athènes entre 470 et 460 et, dans le cadre de l'Académie, avait attaqué le dogme de la transcendance des Idées, faisant valoir le point de vue immanent du naturalisme pythagoricien (cf. Aristote, *Métaphysique*, 991 a 17). Quant à Speusippe, il était le neveu de Platon et son successeur à l'Académie. Face à la violence des attaques, il dut abandonner la doctrine des nombres idéaux.

⁴¹ Thèse platonicienne a priori de l'identification des Idées à des nombres (thèse que l'on ne trouve cependant pas chez Archytas), alors que pour les Pythagoriciens les Idées sont identifiées à des objets.

⁴² L'authenticité des fragments de Philolaos, écrits en dorique, a été mise en doute par Tannery, alors qu'August Boeckh, dans son *Philolaos des Pythagoreers Lehren nebst den Bruchstücken seines Werkes* (Les doctrines du Pythagoricien Philolaos, accompagnées des fragments de son œuvre), Berlin, Vossische Buchhandlung, 1819, ne la conteste pas. Mais si l'on examine de plus près les intuitions dudit Philolaos ayant trait à sa philosophie de la nature, à ses théories sur l'astronomie et la musique, on constatera que l'on a à faire à un philosophe de l'Académie du milieu du IV^e siècle. Déjà dans le système du monde de Philolaos, la Terre tournait en rond autour du point idéal du système planétaire. Derrière ce « Philolaos » se cache donc un élève de Platon : il pourrait s'agir de Speusippe.

⁴³ Ingeborg Hammer Jensen, « Démocrite et Platon », in: *Archiv für Geschichte der Philosophie*, XVIII, Berlin, Georg Reimer, 1909 [Weil s'est trompé d'une année], p. 92-105 et 211-229.

⁴⁴ Ce sont en effet des médecins stoïciens qui ont orienté Démocrite vers la méthode empirique : c'est par la pratique que Démocrite a eu connaissance de la doctrine des quatre humeurs.

⁴⁵ Les causes par nécessité relèvent du domaine corporel. En fait, les vraies causes de ce qui arrive sur terre sont le fait des pensées de Dieu, lequel ne peut rien changer au mécanisme causal, mais il peut l'infléchir en vue de ses propres plans (cf. *Politique*, 281 E). Les causes par nécessité sont ainsi instrumentalisées et les vraies causes sont donc les causes finales.

⁴⁶ = par nécessité. Pour Leucippe et Démocrite, c'est une force originelle, semblable à Dieu, qui régit tout : la nécessité.

⁴⁷ Dans la première cosmogonie exposée dans le *Timée*, deux facteurs entraînent en jeu : un modèle éternel et des copies instables de ce modèle. La matière de celles-ci était dans les mains d'un Dieu tout puissant. Dans la nouvelle cosmogonie, l'ordre à créer est placé dans la matière même, ce qui nécessite l'hypothèse d'un troisième facteur : une matière fondamentale, jamais en repos – Platon connaissait donc la physique des atomistes –, conception de la matière qui s'avérait difficilement conciliable avec les Idées éternelles.

⁴⁸ « D. V. » pour Diels, *Fragmente der Vorsokratiker* (I, 1906).

⁴⁹ Les atomistes supposaient l'existence d'une matière inchangeable, dépourvue de qualités, divisée en particules invisibles de taille et de forme différentes. C'est Jean Philipon qui a remarqué le premier que la

Espace infini. Masse d'atomes. Là où il y a du vide, afflux d'atomes. Parmi eux, un tourbillon, de cause inconnue. Le tourbillon met de l'ordre, la Terre au milieu. L'univers reçoit une forme sphérique⁵². Disparition de la séparation⁵³, la membrane dont la tension⁵⁴ tient ensemble différents atomes, en tant que non-homogène⁵⁵, est secouée en même temps⁵⁶. La membrane, en rotation, emporte des atomes de terre en provenance du vide. Ces derniers⁵⁷ s'assemblent en corps boueux, rendus secs et brûlants par la rotation.

Une force naturelle : le semblable se rapporte au semblable chez Démocrite et Platon, également l'autre [force naturelle, A. D] de la tension à la surface. Les théories de Démocrite de la position des éléments, du passage de ces éléments l'un dans l'autre et de l'*horror vacui* [sont, A. D.] atomistes. Passage chez Platon au moyen de particules élémentaires, chez Démocrite, possible à cause de

preuve de la nécessité de la théorie atomiste se trouvait chez Aristote en termes laudateurs. Si l'on coupe p. ex. du bois en morceaux et qu'on le reconstruit, on obtient un corps de mêmes qualités. Or, la même chose devrait arriver si l'on divisait à l'infini ce même morceau. Mais quelles qualités retrouvera-t-on à la fin en dehors de celle de la divisibilité? S'il s'y trouve vraiment une autre qualité, comment peut-elle se dissoudre en points et être recomposée à partir de points, qui ne possèdent ni forme ni qualité? Comment de tels points peuvent-ils être séparés? L'on doit ainsi pouvoir s'arrêter à quelque chose de corporel et il doit donc y avoir nécessairement des grandeurs insécables, des atomes donc. Telle est la preuve de la nécessité de la théorie atomiste.

⁵⁰ Effectivement, Platon ne pouvait partager la conception démocritéenne de la forme des particules élémentaires. Elle ne pouvait être subsumée sous les rapports numériques qu'affectionnait particulièrement Platon, en héritage du pythagorisme.

⁵¹ Comme l'unique source directe (non influencée par les épicuriens) de la cosmogonie des atomistes se trouve chez Diogène Laërce, mais que celle-ci est confuse, il faut s'en remettre au *Timée*.

⁵² Dans cette cosmogonie, les atomes situés dans l'espace vide, provoquent un mouvement en forme de tourbillon où les atomes les plus gros s'assemblent et se solidifient pour former la Terre. Tandis que Démocrite en reste à la représentation traditionnelle de la Terre en forme de disque, Leucippe, selon le témoignage de Diogène Laërce, développe l'idée d'un tourbillon d'atomes donnant naissance à la Terre, elle-même entourée de la peau qu'est le Ciel, peau qui produit la tension de la surface.

⁵³ Il faut s'imaginer la matière élémentaire en un mouvement spatial pareil à un secouement en rotation des quatre éléments. Or, c'est lors de ce secouement que s'opère une séparation comme quand on a recours à un tamis pour séparer des grains de blé. Après ce secouement, les particules les plus dissemblables se retrouvent le plus éloignées les unes des autres, tandis que les semblables cherchent à se rejoindre.

⁵⁴ La tension s'explique du fait que la forme sphérique de l'univers, forme qui est elle-même le résultat d'un effort, vise à obtenir la surface de recouvrement la plus réduite possible.

⁵⁵ La non-homogénéité s'explique du fait que les particules les plus fines, au début à l'extérieur, s'infiltrèrent et se retrouvent ainsi mélangées aux plus grossières.

⁵⁶ Le mouvement est produit par une matière première non-homogène. Beaucoup de corps, séparés de l'infini, débouchent sur un grand vide et leur rassemblement produit un tourbillon, s'entrechoquant et tournant de toutes les manières, le semblable cherchant le semblable. Les éléments sont alors mis à leur place, la terre au milieu, l'air et le feu se retrouvant à l'extérieur.

⁵⁷ Il s'agit des corps célestes. Les atomes de terre, en provenance du vide ambiant, sont emportés par le ciel en rotation pour s'assécher et devenir brûlants, la rotation s'accéléralant. Les « corps boueux » représentent des agrégats, en l'occurrence de type terrestre.

l'impureté de toutes les matières. – Platon n'a pas compris le mécanisme génial de Démocrite. – Platon prend connaissance de Démocrite, alors qu'une partie du *Timée* est déjà écrite⁵⁸.

7 Ernst Hoffmann, L'état actuel de la recherche platonicienne. Appendice à Zeller II/⁵ 59.

Il ne faut pas attendre la rédaction du *Timée* pour que Platon prenne connaissance de Démocrite. Sûrement déjà dans le *Sophiste* (συμπλοκή et διαίρεσις⁶⁰) (186/187 sq.). L'accord littéral dans le *Théétète* remonte peut-être à une source commune, Protagoras⁶¹.

8 μή ὄν.

D'après l'interprétation de Marbourg, le μή ὄν pour Platon est le corrélat limitatif de chaque concept (*Sophiste*, 259a)⁶². Cela ne suffit pas. Le non-étant devient l'étant-autre dans le *Sophiste* !⁶³ Cf. *dihairesen* [sic]⁶⁴ dans le *Sophiste* et le *Politique* (Stenzel, *Nombre et Forme*, 19 ff., 56 sq.⁶⁵).

Le non-être inconnaissable (*République*, 477a). Prouvé dans le *Parménide* qu'être et non-être sont des concepts pareillement vides. *Sophiste* : le non-être est en tant qu'être-autre. Platon met en évidence la relation de l'être et du non-être. *Philèbe* : dans le tout du réel πέρας et ἄπειρον⁶⁶ (Ritter II, 1923)⁶⁷.

⁵⁸ La preuve en serait, selon l'auteure, que dans les dialogues antérieurs il n'est pas encore question de la physique atomiste.

⁵⁹ Ernst Hoffmann, « L'état actuel de la recherche platonicienne ». Appendice à : Eduard Zeller, *La Philosophie des Grecs dans son développement historique*, T. II, Section I, 5^{ème} édition, Leipzig, 1922.

⁶⁰ La *diáiresis* est la méthode dialectique de la partition d'un concept en ses sous-espèces et s'oppose à la synthèse (συμπλοκή). La méthode est exposée dans le *Sophiste* et le *Politique*. La proximité de cette méthode d'avec la théorie atomiste s'explique du fait que la partition d'un concept s'arrête là où les éléments de celui-ci ne sont plus sécables. Stenzel, à la suite de Cohen et de Natorp, avait déjà procédé à ce rapprochement très vraisemblable avec l'atomisme de Démocrite.

⁶¹ Il est question ici de la reprise de l'image du « bloc de cire » installé dans nos âmes et sur lequel nous imprimons nos souvenirs (*Théétète*, 191 c). Weil reprend cette thèse d'E. Hoffmann exposée en fait dans le *Jahresbericht des Philologischen Vereins*, XXXVII, 1922, p. 56-58.

⁶² Le μή ὄν est à comprendre comme un « néant », un élément entre les concepts qu'il unit entre eux. Il n'a pas d'existence matérielle, mais il possède seulement un statut idéal. Dans l'interprétation marbourgeoise de Platon (en particulier chez Paul Natorp, *La doctrine des Idées de Platon. Op. cit.*, et Nikolai Hartmann, *Platons Logik des Seins*, Gießen, Töpelmann, 1909), ce concept joue un rôle très important dans la méthode de la *diáiresis* comme principe de séparation. Le corrélat du concept garantit son identité en lui opposant un quelque chose qui est autre.

⁶³ Le non-être n'est donc pas considéré comme le contraire de l'être, mais comme un être autre.

⁶⁴ Le verbe écrit tel quel signifie « diviser ».

⁶⁵ Julius Stenzel, *Nombre et Forme chez Platon et Aristote*, Leipzig-Berlin, Teubner, 1924. « Forme » traduit le concept platonicien d'*Eidos*.

⁶⁶ Platon, à la suite des Pythagoriciens, oppose *péras* (limite) et *apeiron* (indistinct). C'est en fait à partir d'une telle délimitation spatiale que se sont développées les formes des définitions logique et mathématique.

9 Un sophiste est à l'origine quelqu'un qui se distingue par son savoir-faire ou ses connaissances. Il en est ainsi chez Hérodote, Solon et Pythagore, chez Lysias, Platon.

Protagoras aux environs de 444/3 (sûrement 481/[4]11). Accusé à cause de son écrit sur les dieux⁶⁸, *Καταβάλλοντες*⁶⁹ ou *Ἀλήθεια (homo-mensura)*⁷⁰. Sûrement influencé par Héraclite.

Gorgias arrive en 427 à Athènes, 483-375 ? *Περὶ τοῦ μὴ ὄντος ἢ περὶ φύσεως*⁷¹.

Hippias mineur contemporain de Protagoras. Mathématicien, astronome, archéologue, grammairien. La loi est contraire à la nature.

Prodicus du même âge qu'Hippias. Des exposés parénétiqes sur la morale, séparation. Ses paroles apparentées. Théologie se rattachant à Parménide et Empédocle : l'utile vénéré comme un dieu.

*L'Anonyme de Jambligue*⁷² : 2^{ème} moitié 5^{ème} siècle.

*Δισσοὶ λόγοι*⁷³ environ 400

Celui-ci pédagogique, contre la morale de l'intérêt, en cela peut-être polémique contre les jeunes sophistes – Ce pont entre socratism et sophistique : ταῦτά οὐ ταῦτά contre le tirage au sort des fonctionnaires⁷⁴.

10 Sophistes tardifs, du sujet connaissant au sujet moral. Seul le *Charmide* de Platon est connu.

Socrate 470/69 – mars 399, prend part à Poteidaia entre 432 et 29, Delion 424, Amphipolis 422⁷⁵.

Platon 428/7, fait connaissance de Socrate à l'âge de 20 ans, sa tentative de faire de la politique échoue, après la mort de Socrate, chez Euclide à Mégare, voyages en Italie méridionale et en Sicile,

⁶⁷ Constantin Ritter, *Platon. Sein Leben, seine Schriften, seine Lehre*, Munich, Beck, vol. 2., 1923.

⁶⁸ Le motif d'accusation de ce *Peri theōn* était l'agnosticisme.

⁶⁹ Weil donne le titre de l'ouvrage de Protagoras sans en indiquer l'article défini : *οἱ Καταβάλλοντες* (Les renversants). *Ἀλήθεια* est un autre titre existant.

⁷⁰ On reconnaît là le principe de Protagoras voulant que l'homme soit « la mesure de toutes choses ».

⁷¹ Titre de l'ouvrage de Gorgias qui parodie le titre de l'ouvrage de Melissus.

⁷² Il s'agit d'un écrit probablement contemporain de la guerre du Péloponnèse.

⁷³ L'ouvrage anonyme *Les Doubles raisons* porte également le titre de *Dialexis*, donné par Henri Étienne. Il s'agit d'un traité sophistique (c'est la raison pour laquelle dans le texte allemand, *jener* renvoie au masculin *Traktat*). Le principe en est le suivant : on y oppose deux notions, par exemple le Bien et le Mal. Les uns disent alors que le Bien est différent du Mal, les autres que c'est la même chose et que pour les uns, c'est bien, mais que pour les autres, c'est mal, et que pour la même personne, c'est tantôt bien, tantôt mauvais.

⁷⁴ Les membres du Conseil des Cinq-Cents, l'assemblée chargée d'organiser la cité athénienne, étaient par exemple tirés au sort. Aristote considérait comme démocratique d'attribuer par le sort les magistratures.

⁷⁵ Les trois noms propres mentionnés sont ceux des batailles auxquelles Socrate a effectivement participé.

peut-être à Cyrène et en Égypte. En contact avec Archytas à Tarente. En 388 à Syracuse, Dion⁷⁶. Au retour à Égine, racheté au marché aux esclaves en 387 (?). Fondation d'une école⁷⁷. En 367, chez Denys II⁷⁸. (Proème dans les *Nomoi*). En 361, 3^{ème} voyage⁷⁹, pour réconcilier Dion et Denys. De retour en 360, 348/7 †.

Écrits de jeunesse : *Apologie, Criton, Ion, Protagoras, Laches, République I, Lysis, Charmide, Euthyphron*. Transition : *Georgias, Ménon, Euthydème, Hippias mineur, Cratyle, Hippias majeur, Ménexène*. Âge mûr : *Banquet, Phédon, République II-X, Phèdre*.

11 Écrits de vieillesse : *Théétète, Parménide, Sophiste, Politique, Philèbe, Timée, Critias, Nomoi (= Lois, A.D.), Epinomis*.

Vraisemblablement inauthentiques : *Alcibiade I, Hipparque, Clitophon, Minos*.

Assurément inauthentiques : *Alcibiade II, Erastai, Théagès*, tous en dehors des tétralogies⁸⁰.

Classification de Prächter⁸¹: *Apologie* et *Criton* peu après la mort de Socrate (395), *Protagoras, Ion, Lachès, La République I, Lysis, Charmide, Euthyphron, Gorgias* (393-389), *Ménon, Euthydème, Hippias II – 1^{er} voyage (-387) –, Ménexène, Banquet* (385/4 ou plus tard), *Phédon, République II-X* (après les cinquante ans de Platon), *Phèdre, Théétète* (369/7) – 2^{ème} voyage 366/5 – *Parménide, Sophiste, Politique, Philèbe, Timée* (après le 3^{ème} voyage en 361/0), *Critias, Nomoi (= Lois, A.D.) et Epinomis*. Lettre 7 et 8, 353/2.

Livres sur Platon

Historique-chronologique, Constantin Ritter, *Platon*, 2 vol., 1910, 23⁸².

Biographique, Wilamowitz, *Platon*, 2 vol., Berlin, 20⁸³.

Natorp, *La doctrine des Idées de Platon*², Leipzig, 1921⁸⁴.

⁷⁶ Dion était le beau-frère de Denys l'Ancien, tyran de Syracuse.

⁷⁷ Platon fonde l'Académie.

⁷⁸ Il s'agit de Denys le Jeune, fils de Denys l'Ancien.

⁷⁹ Troisième voyage en Sicile.

⁸⁰ «Tétralogie» (= groupe de quatre) est une expression usuelle depuis le premier siècle avant Jésus-Christ. Cette répartition des dialogues en neuf tétralogies suit des critères didactiques et de contenu.

⁸¹ Karl Prächter (éd.)/Friedrich Überweg, *La Philosophie de l'Antiquité*, Berlin, Mittler & Co, 12, 1926.

⁸² Constantin Ritter, *Platon. Sa vie, ses écrits, sa doctrine*, 2 vol., Munich, Beck, 1910, 1923.

⁸³ Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff, *Platon*, 2. vol., Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1919-1920.

⁸⁴ Paul Natorp, *La doctrine des Idées de Platon. Une introduction à l'idéalisme*, Leipzig, Dürr'sche Buchhandlung, 1921 (première édition, 1903).

P. Friedländer, *Platon*, 2 vol., Berlin, 1928/30⁸⁵.

K. Reinhardt, *Les mythes de Platon*, Bonn, 1927⁸⁶.

A. Stenzel, *Platon l'éducateur*, Leipzig, 1928⁸⁷.

K. Singer, *Platon le fondateur (?)*⁸⁸.

Propriété de l'Institut Eric Weil, Université de Lille

⁸⁵ Paul Friedländer, *Platon. Eidos, Paideia, Dialogos*, 2 vol, Berlin, de Gruyter, 1928/30.

⁸⁶ Karl Reinhardt, *Les mythes de Platon*, Bonn, Friedrich Cohen, 1927.

⁸⁷ Julius Stenzel, *Platon l'éducateur*, Hambourg, Felix Meiner, 1928.

⁸⁸ Kurt Singer, *Platon le fondateur*, Munich, C.H. Beck, 1927.